



LE DRAPEAU DE CARILLON

Largement.

1. O Ca-ri-lon, je te re-vois en-co-re.
2. Mes compagnons, du ne vaine es-pé-ran-ce

Non plus, hélas ! comme en ces jours bénis Où dans tes murs, la
Berçant en cor leurs cœurs toujours français, les yeux tournés
trumpet-te so-no-re, Pour te sauver nous avait ré-u-nis.
cô-té de la France, Diront souvent : reviendront-ils ja-
-mais ?

Agitato.

Je viens à toi quand mon âme succombe Et sent dé-
L'il-lu-si-on con-so-le-ra leur vi-e, Moi, sans es-
-jà son cou-ra-ge fai-blir, Oui, près de toi ve-
-poir, quand mes jours vont fi-nir, Et sans at-tendre u-
rall.

-nant cher cher ma tombe, Pour mon drapeau je viens i-ci mou-rir.
-ne parole a-mi-e, Pour mon drapeau je viens i-ci mou-rir.

3. Cet étendard, qu'au grand jour des batailles,
Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,
Cet étendard qu'aux portes de Versailles,
Naguère, hélas ! je déployais en vain,
Je te remets aux champs où de ta gloire
Vivra toujours l'immortel souvenir,
Et dans ma tombe emportant ta mémoire,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

4. Qu'ils sont heureux ceux qui dans la mêlée
Près de Lévis moururent en soldats !
En expirant, leur âme consolée
Voyait la gloire adoucir leur trépas.
Vous qui dormez dans votre froide bière,
Vous que s'implore à mon dernier soupir,
Réveillez-vous. Apportant ma bannière,
Sur vos tombeaux, je viens ici mourir.